

« *Empiacciamenti* »

« Requiem pour piano abandonné »

Poème musical et cinématographique



Présentation artistique de la compagnie

Fondée en 2007 par Alexis Thépot (scénographe, violoncelliste, metteur en scène), Thomas Valentin (pianiste, compositeur, comédien) et Jeanne Barbieri (chanteuse et comédienne), la compagnie œuvre pour la création de spectacles transdisciplinaires mêlant différents médiums artistiques (musique, théâtre, arts plastiques, danse, cirque) Alexis Thépot et Thomas Valentin s'intéressent depuis plusieurs années aux « espaces d'écoute », aux « instruments lieux » et composent pour et avec l'espace. Ils se préoccupent en premier lieu de la situation d'écoute des spectateurs – « centre de l'oeuvre », au centre de l'oeuvre – avec la volonté de donner à leur auditoire l'envie d'affiner leurs points de vue sur le monde qui les entoure. Tandem artistique boulimique de curiosités, ils font cap vers des terres hybrides.

Après plusieurs créations mêlant théâtre et musique, «Madame s'éclate» – «le Débat Déraille»– ou encore «La marquise fissurée», les deux artistes se sont tournés vers le rapport musique-cirque. Alexis Thépot écrit « **Néo-Noé** » «cirque en roue libre dans l'espace public». Cette déambulation sur le thème de la fuite et du "dépouillement" les a conduit à une deuxième création création qui développerait cette notion en réinventant l'agrès d'un acrobate : le plancher sonore... nu, seul interlocuteur d'un protagoniste en colère. Dans « **concerto pour un plateau nu** » Alexis Thépot crée un nouvel « instrument-lieu » pour l'acrobate musicien.



« Concerto pour un plateau nu » dernière création

Depuis leur dernière création, la compagnie cherche à lier *engagement physique*, *geste musical* et *engagement théâtral*. Ces ingrédients créent des formes de spectacle hybride à leur image. Engagées, poétiques, sarcastiques, imagées, ludiques, absurdes, les œuvres de la compagnie dressent un vaste point d'interrogation et proposent de la matière à penser, à se repenser, à reconsidérer le monde et nos certitudes relatives.



Requiem pour un piano abandonné

Après avoir été associée, au cirque, au théâtre et à la danse, la compagnie a choisi de visiter les liens entre le cinéma et la musique dans sa future création « **Requiem pour un piano abandonné** », poème musical et cinématographique.

Nous avons pris comme point de départ un rite ancien appelé « *Empiacciamenti* » qui a impulsé la réalisation d'un film. Nous avons entrepris la réalisation de cette fiction cinématographique avec l'envie de réaliser la musique en direct pour faire dialoguer la présence des musicien-ne-s au plateau avec les personnages de l'écran.

Qu'est ce que les empiacciamenti ?

Cette vieille tradition d'origine italienne consiste à abandonner son vieux piano en lisière de forêt lors d'une célébration en son honneur. Nous avons été séduit par ce rite qui magnifie l'instrument de musique et qui permet de célébrer ce réceptacle à émotions, compagnon de vie.

Les pianos sont de lourdes mécaniques qui traversent les époques. Contrairement à beaucoup d'instruments, les pianos à cadre de bois ont une durée de vie limitée et il faut s'en séparer quand ils ne tiennent plus l'accord. Que deviennent-ils après des années de bons et loyaux services, de quoi peuvent-ils témoigner ?

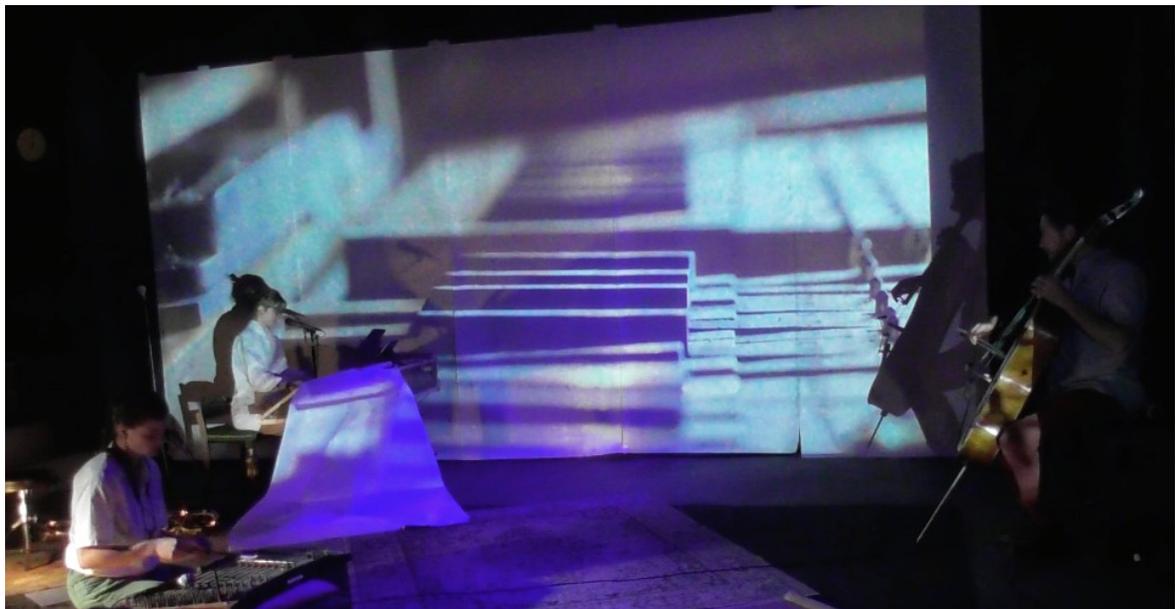
Nous sommes allés à la rencontre de propriétaires de vieux pianos « à la retraite », pour qu'ils nous parlent de leurs attachements à ces meubles. Ces témoignages ont nourri le scénario de notre fiction filmographique, et nous ont inspiré pour composer musique et dramaturgie.

Quel forme prendra ce spectacle ?

La forme finale est un ciné-concert pour quatre musicien-ne-s. Le projet est destiné à jouer en salle et en rue.

Ce poème musical et cinématographique, durera cinquante minutes. La musique dialogue avec les images pour composer une rêverie poétique surréaliste et abstraite. Les musicien.ne.s sont inséré.e.s dans l'image en ombre et interagissent avec les acteurs à plusieurs reprises dans le film.

Cette forme nécessite un espace noir et silencieux.



Images de répétition

Genèse du projet :

L'année dernière, en cherchant un piano d'occasion, je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de pianos à vendre ou à donner sur le bon coin. Une multitude de pianos abandonnés "à venir chercher" irréparables, intransportables.

Souvent les propriétaires ont pleins d'histoires à leur sujet, et de beaux souvenirs en tête. C'est habituellement de vieux pianos de famille qui ont traversé le temps. J'ai voulu "faire un sort" à ces instruments.

J'ai découvert qu'il y avait un rite appelé « empiacciamenti ». Serait-il possible d'inventer un lieu digne pour le repos éternel des pianos encombrants, pour lesquels on ne peut plus faire grand chose...



Extrait du film



Extrait du film

La musique

Les compositions sont d'Alexis Thépot qui a reçu le fond musique de scène de la SACD pour ce projet. Sa musique est souvent qualifiée de cinématographique par ses défilements harmoniques infinies et ses mélodies suspendues. Par moment, elle rappelle l'univers de Purcell ou de Poulenc.

Il y a un lien musical direct entre la musique au plateau et la fiction muette à l'écran :

- Le violoncelle d'Alexis Thépot constitue la voix de son personnage filmique, il est également le narrateur de l'histoire et interagit avec les autres personnages de la fiction.
- Melissa Weikart au piano, synthétiseur et chant incarne simultanément Laly et Claudine, deux figures importantes de la narration dont l'avenir des empiccamenti dépend.
- Laure au saxophone et à la voix apporte à la pâte sonore un décalage et une certaine ironie.
- Rémi Lavialle est aux manettes des ambiances sonores électroniques et électroacoustique en quadriphonie autour des spectateurs.

Le Film (synopsis)

Cette fable surréaliste raconte comment monsieur Fibure, dernière figure de la tradition des empiacciamenti, livre de justesse son savoir à Laly afin qu'elle puisse perpétuer ce rituel qui consiste à célébrer les pianos.

Cette dernière, tirillée entre deux destins se dédouble en deux femmes distinctes afin que l'une d'entre elles puisse devenir maîtresse de cérémonie des empiacciamenti alors que l'autre rejoindrait la mer.

Ce film est en voie de finalisation, il a été tourné dans l'optique de permettre de longues scènes picturales et contemplatives pour résonner avec la musique qui a été composée conjointement à l'écriture du scénario.

Alexis Thépot, Juliette Minvielle, Pierre Louis-Gallo et Ruby Cicéro sont les principaux collaborateurs artistiques de cette fiction.



Extrait du film



Extrait du film



Extrait du film

L'Equipe

ALEXIS THEPOT

MUSICIEN, SCÉNOGRAPHE, AUTEUR

Alexis est diplômé de scénographie de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et diplômé des conservatoires de Strasbourg et Limoges en musique de chambre, musiques improvisées, violoncelle et écriture. Dans son travail, il aborde les relations entre l'espace et le son, et se consacre essentiellement à des projets pluridisciplinaires entre théâtre, musique, et arts plastiques. Curieux et attentif à réunir tous les champs disciplinaires, il construit sa maison proche d'artistes qui l'ont marqué : Olivier Debelhoir, Heiner Goebbels, Thierry Baê et Pierre Meunier.

Avec le trio "À Notre Tutoiement", il est à l'origine de la compagnie Scène Musicale Mobile. Il a reçu en 2008 le Prix Matadero de la ville de Madrid pour le "Kiosque à Acoustique variable" et le projet "Camerata Musica" qu'il tourne en Espagne. En 2009 il est le lauréat du concours de design "Architecture et nomadisme" avec le "Kiosque baladeur", une deuxième structure dédiée au son. L'araignée des vents, "Harpe éolienne-structure" est la 3e structure de cette série des "instruments-lieu" qu'il complète en 2012 avec "Chez Lucille".

Alexis a travaillé comme musicien et comédien avec Luc Amoros sur "Pages volantes", "Nuits d'Héliotropes" et sur "La tortue de Gaugin". Il collabore avec Lenaïc Éberlin sur le spectacle "Les compléments d'enquêtes de

l'inspecteur Sigmund Declick", mis en scène par Stéphane Georis (Compagnie des Chemins de terre). En tant qu'acteur-musicien, il a joué notamment avec le Théâtre de la Passerelle et la compagnie des Filles d'Aplomb.

Depuis plusieurs années, Alexis travaille pour le festival d'Anère, accompagne et joue dans des films muets.

LAURE FISCHER

Musicienne

Laure étudie aux conservatoires de Mulhouse puis de Strasbourg où elle obtient les diplômes en saxophone, percussions, jazz et musiques improvisées. En 2018, à la sortie de la Haute Ecole de Arts du Rhin (HEAR), elle souhaite approfondir ses connaissances pédagogiques et poursuit ses études au CEFEDM AuRA à Lyon où elle obtient le diplôme d'état d'enseignant spécialisé en saxophone et en jazz.

Amoureuse de la scène, elle se produit dans de nombreuses formations dans des genres variés. Elle joue dans le trio SPIER, un projet strasbourgeois mêlant musiques improvisées et poèmes mis en musique. Elle se produit dans les groupes lyonnais People Aki (ska), The Bongohop (afro colombien), SopaLoca (cumbia), The Very Big Experimental Toubifri orchestra (jazz contemporain). Ses aventures musicales l'ont fait voyager au Kenya avec la chanteuse Nina Ogot, en Guadeloupe avec le musicien percussionniste et ambianqueur Jean-Marc Ferdinand (projet "Les frères Timal).

Lors de son parcours pédagogique, elle enseigne la musique pendant un mois à Jacmel en Haïti lors d'un échange professionnel avec la ville de Strasbourg (en 2016). Elle y découvre une autre manière d'enseigner, devant gérer de grands groupes aux niveaux et âges hétérogènes, dans des conditions précaires. Suite à cette expérience, elle met en avant l'enseignement musical en groupe. De 2019 à 2021, elle anime des ateliers afrobeat avec les classes de saxophone du conservatoire de Mâcon sur la base de transmission orale. En 2022, elle anime avec deux camarades du CEFEDM AuRA des ateliers de chants, d'écoute, d'enregistrements de paysages sonores à l'école élémentaire de la commune de Verzé en Saône-et-Loire.

Saxophoniste polymorphe elle a été récemment accompagné par Jazz d'or et le Périscope, avec qui elle développe son premier solo.

MELISSA WEICKART

Musicienne

Lauréate du tremplin Nancy Jazz Up en 2022, puis gagnante du prix instrumentiste du Concours National de Jazz à la Défense l'année suivante, Melissa commence à présenter son nouvel EP Easy, prévu pour janvier 2025. Avec Kate Bush et Lana del Rey en toile de fond, Melissa Weickart affirme aujourd'hui son côté pop dans une ambiance cinématographique et théâtrale subjuguante.

L'artiste franco-américaine a grandi à travers deux pays et deux cultures – l'aubaine lorsque la vie musicale vous habite. Née à Paris, la chanteuse et claviériste a passé la plupart de son temps à

Boston aux Etats-Unis. “Il y avait une dissonance entre ces deux cultures et comment je concevais le monde”, admet-elle. C’est déroutant, comme électrisant. Pas étonnant qu’aujourd’hui, sa musique soit singulière et inhabituelle, souvent marquée d’accords dissonants – bousculés par une note – ou de nappes de voix divinatoires.

Après avoir sorti un premier EP en 2017, *Coffee*, Melissa Weikart s’est distinguée dans un album en 2022 (*Here, There* chez Northern Spy Records), marqué aussi par ses multiples rencontres musicales. De ses collaborations multidisciplinaires avec la compositrice-violoniste Carla Kihlstedt à l’electro pop décalé de Biêm, son duo avec le.a DJ producteur.ice Beatrice Masters, Melissa Weikart s’est imprégnée d’une myriade de genres et d’esthétiques, pour qu’avec *Easy*, elle revienne à son essentiel, sans “faire plaisir à des gens imaginaires”. Engagée, elle a aussi co-créé avec d’autres le collectif Students Advocating for Gender Equity pour une meilleure représentation des genres minoritaires au sein du conservatoire.

Le pianiste avant-gardiste Ran Blake, rencontré lors de son master d’improvisation contemporaine a marqué son approche de la composition. C’est avec lui qu’elle apprend l’authenticité, l’importance de sa propre démarche artistique

REMI LAVIALLE

Musicien

Rémi Lavalie, alias Rémo, est né à Laon en 1982. Il vit et travaille entre Paris et Reims. Clarinettiste classique de formation, il découvre la musique contemporaine et expérimentale lors de ses études de philosophie et de musicologie, au cours desquelles il travaille sur la musique acousmatique et les installations sonores interactives.

Il se forme alors à la musique assistée par ordinateur, et commence à composer de la musique électronique. Il garde de la musique classique son goût pour l’harmonie et l’arrangement, et de la musique contemporaine son attrait pour l’expérimentation sur le son. Rémo multiplie alors les projets.

Il crée avec Etienne Bouzy en 2009 *Ipotocaticac*, projet trance psychédélique avec lequel il joue en Europe et jusqu’au Brésil. Il crée en 2010 à Lille, avec "Yanneck" Yann Bonnet, ingénieur du son, le studio associatif *Hungry Studio*, spécialisé dans l’enregistrement et le mixage des musiques urbaines (hiphop / reggae – dancehall / grime), mais également dans la création de musique électronique et de musique à l’image. Il compose des titres pour la web-émission *Piège de Freestyle*, réalise la musique de courts-métrages (notamment *Trace(s)* et *Aleph* de Yakup Girpan, au sein du Studio National des Arts Contemporains du Fresnoy à Tourcoing), et des bandes sonores pour des installations. Il forme depuis 2013, avec Yanneck et les deux chanteurs Mister Samy et Mista Aya, le groupe electro/reggae/hiphop *Music Machine*.

En 2011 il intègre le label rémois *Highlife Recordings*, et publie en 2011 et 2012 deux albums

EP de musique électronique, inspirés par l'electronica, la bass music anglaise ou encore l'ambient. En 2013 il s'entoure de Renaud Collet, saxophoniste et multi-instrumentiste jazz improvisateur, et de Antoine Berquet, claviériste, et fonde le projet Couchant Rouge, soutenu par le Centre National de Création Musicale Césaré de Reims, la SMAC La Cartonnerie de Reims, et l'association Jazzus. En 2014 sort chez Highlife le EP éponyme Couchant Rouge, à travers duquel il développe un univers à la croisée de la musique électronique, du jazz, et des musiques world et expérimentales. Rémo anime par ailleurs des ateliers d'initiation et de formation à la musique assistée par ordinateurs, notamment à La Cartonnerie de Reims.

<https://soundcloud.com/remo-highlife>

<https://www.facebook.com/musicremo>

www.remomusic.com

JULIETTE MINVIELLE

Actrice du film

Enfant de la balle d'Uzeste Musical, Juliette Minvielle traverse les contrées. Du chant polyphonique béarnais aux rythmes brésiliens en passant par la cadence gasconne, elle passe du piano à la voix, du tambourin à la guimbarde, tout en s'inspirant des sonorités collectées lors de ses voyages.

Elle a collaboré avec Marc Berthoumieux, Marc Perrone, Alfred, Lucas et Adrien Spirli, René Lacaille, André Minvielle, Rita Macedo, la Cie Lubat, Marcel Loeffler, Jean-Luc Amestoy, Didier Ithursarry, Michel Macias...

PIERRE-LOUIS GALLO

Acteur du film

Né en 1984 juste avant Tchernobyl, il quitte les collines périgourdines pour mener des études d'histoire et de théâtre à Paris. Un jour, il met un pied dehors et découvre la langue des hommes.

En 2013, il descend à Marseille, et entre à la FAI-AR (Formation Avancée et Itinérante dans les Arts de la Rue). A travers le projet Cha ô qui voyage ensuite sur l'Hexagone, il crée le personnage de l'arpenteur. Son écriture joue des frontières entre le théâtre, l'anthropologie et la vie, à travers une langue cabossée qui se façonne au gré des expressions et des parlés qu'il rencontre sur chaque lieu. Parallèlement, il travaille avec plusieurs compagnies comme Na Capa Tanta autour des films NCNC, L'Écumerie avec Estrans, et Komplexkapharnaüm autour des projets En-Cours de Villeurbanne : les FPP (Fabulations Pédestres Périphériques) et Le Long de l'Axe.

Avec la Cie les Ribines, il crée le projet Pays Dérivés qui propose des créations collectives à partir d'arpentages partagés. Pays dérivés est réalisé en 2017-2018 avec des enfants de Plussulien et Saint-Mayeux (Côtes d'Armor), puis en 2018-2019 avec les élèves de 1ère STAV du lycée agricole de Caulnes (Côtes d'Armor) en partenariat avec le CNAR Le Fourneau à Brest. Il s'est développé ensuite avec le CAC SUD 22 autour de la rigole d'Hilvern pour la période 2019-2021.

En juillet 2019, il est auteur et performer sur l'édition De l'eau au moulin du festival de Chalon-sur-Saône.

Fin 2020, il obtient la bourse Résidence sur mesure de l'Institut français pour aller arpenter les langages de la rue parlés à Ouagadougou (quartier Gounghin, Burkina Faso) et Kinshasa (quartier de Bandal, RDC). Il tourne alors le film *Venezuela na Kinini* autour d'un argot parlé dans les rues de la capitale congolaise, le langila.

PIERRE MEUNIER

conseil artistique

Son parcours artistique traverse le [cirque](#), le [théâtre](#) et le [cinéma](#). Il a travaillé avec [Pierre Etaix](#), [Annie Fratellini](#), [Philippe Caubère](#), [Zingaro](#), [la Volière Dromesko](#), [Giovanna Marini](#), [François Tanguy](#), [Matthias Langhoff](#), [Jean-Paul Wenzel](#), [Joël Pommerat](#)[réf. nécessaire]...

[Pierre Meunier](#) construit et écrit ses propres spectacles, inventant une écriture scénique qui met en jeu la physique concrète. Dans son atelier, il expérimente ses sculptures dynamiques et autres installations. Son travail se nourrit de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, de séjours en forge industrielle, d'ateliers en milieu psychiatrique, de périodes d'écriture, tout autant que d'improvisations sur le plateau avec l'équipe réunie autour d'un projet théâtral.

L'Homme de Plein Vent (1996), qu'il interprète avec [Hervé Pierre](#), est une rêverie autour de la pesanteur déclarée puissance ennemie. *Le Chant du ressort* (1999), avec [Isabelle Tanguy](#), met en jeu la [spire](#) dans tous ses états. *Les Égarés* (2007) s'inspire de textes écrits par les patients d'un hôpital psychiatrique. *Sexamor* (2009), coécrit avec [Nadège Prugnard](#), tente de rendre compte de la complexité de l'attraction entre deux êtres, et des défis physiques que cette loi génère.

Il est particulièrement et unanimement remarqué au [Festival d'Avignon](#) 2015 lors de son spectacle *Forbidden di Sporgersi* [1](#) qui met en scène une évocation de la fulgurance de la poésie de Babouillec, jeune autiste qui, n'ayant ni la parole, ni la capacité d'écriture, compose, contre toute attente, à l'aide de lettres de carton, un texte d'une lucidité *-sans aucune faute d'orthographe, précise sa mère* - d'une force et d'une liberté troublante et confondante².









